

Maurice Estève

(Culan 1904-2001 Culan)

Composition abstraite

Provenance :

Collection Renée et Alfred Bar.

Collection Roger Dérieux (1922-2015).

Collection privée.

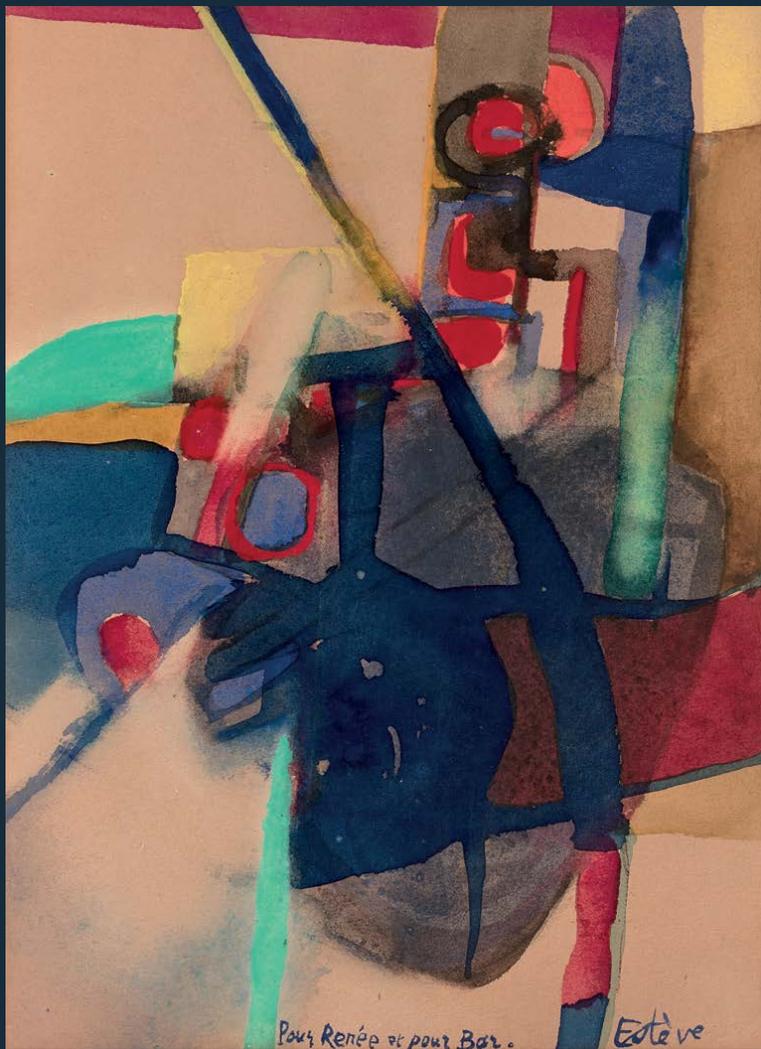
« Peut-être parviendrai-je un jour à faire en sorte qu'il ne soit plus possible d'évoquer lesdits paysages dans mes œuvres. [...] Peut-être ne pourrai-je jamais empêcher les amateurs de découvrir quelques fragments apparents de multiples aspects d'une " nature " qui ne nous est chère que dans la mesure où nous sommes là, nous les hommes. Imaginez que la race des hommes disparaisse : qu'est-ce que sera la Nature' ? »

Autodidacte, Maurice Estève se forme en fréquentant les académies libres de Montparnasse et à partir de l'étude de ceux qu'il appelle les « Primitifs » – Nicolas Poussin, Jean Fouquet et surtout Paul Cézanne dont il est un fervent admirateur. Des premières années, on connaît des paysages, des natures mortes, des intérieurs et des portraits d'un naturalisme hésitant empruntant volontiers aux divers

courants de l'époque, notamment au fauvisme et au pointillisme. L'influence de Fernand Léger le décide à abandonner définitivement la figuration au profit d'une voie purement plastique et inventive.

« Tant et si bien que ce que le jeune Estève s'obstinait jadis à rechercher dans le monde extérieur, il le trouve désormais sur sa toile, lieu magique auquel se réduit momentanément l'univers et d'où va surgir cette topographie idéale, à l'abri des humeurs comme des saisons, qu'il ne se lassera plus d'explorer [...] De ces espaces muets, de ces contrées obscures, il rapporte d'étincelants trophées². »

Sa première exposition a lieu en 1930 à la galerie Yvangot. Mais il faudra attendre 1942 pour qu'un contrat avec la galerie Louis Carré (1942-1949) lui permette de se consacrer pleinement à la peinture. L'école de Paris trouve en Estève, qui acquiert rapidement une réputation internationale et multiplie les expositions, l'un des meilleurs représentants du non-figuratif d'après-guerre.



Maurice Estève,
Composition abstraite,
aquarelle,
ca. 1953,
190 x 140,
dédicace : « Pour Renée et pour Bar ».

1. M. Estève à G. Boudaille le 30 octobre 1963.

2. R. Maillard, *Maurice Estève*, 1995, pp. 30-31.

« Je ressens plus intensément la nature dans laquelle je suis plongé par les formes que je redécouvre, que dans l'univers où je vis³. » Maurice Estève.

À partir des années 1950, la peinture de Maurice Estève se fait plus pure, se détachant presque complètement du sensible. L'artiste ne conserve que la perception la plus subjective de la réalité, exprimée par de savantes unités non figuratives, où la netteté de la forme se confond avec la limpidité de la couleur.

« Je ne me sers jamais d'esquisse, je peins directement sur la toile, sans dessin préalable. La couleur s'organise en même temps que les formes. Tout se cherche dans le format en chantier [...] Chaque œuvre est une suite de métamorphoses [...] En vérité, une toile est pour moi une somme de reprises incessantes qui dure jusqu'à ce que je me trouve devant un organisme que je sens vivant. [...] Une des choses qui me caractérise le plus est qu'il n'y a pas chez moi d'image préalable ; pas de forme que je souhaite obtenir a priori sur une toile. [...] N'ayant plus le spectacle de la nature sous les yeux, ni son souvenir, je me trouve en face de l'art, d'une réalité, d'un objet qui a grandi et qui est plus tyrannique encore qu'un sujet, mais en même temps plus souple, obstiné et ouvert⁴. »

Les aquarelles et les lithographies constituent une partie majeure de la production de cette période, et inspirèrent à l'historien Pierre Francastel la première monographie entièrement consacrée à Estève en 1956. Les aquarelles sont travaillées comme des huiles, les formats s'amplifient alors que le figuratif s'efface.

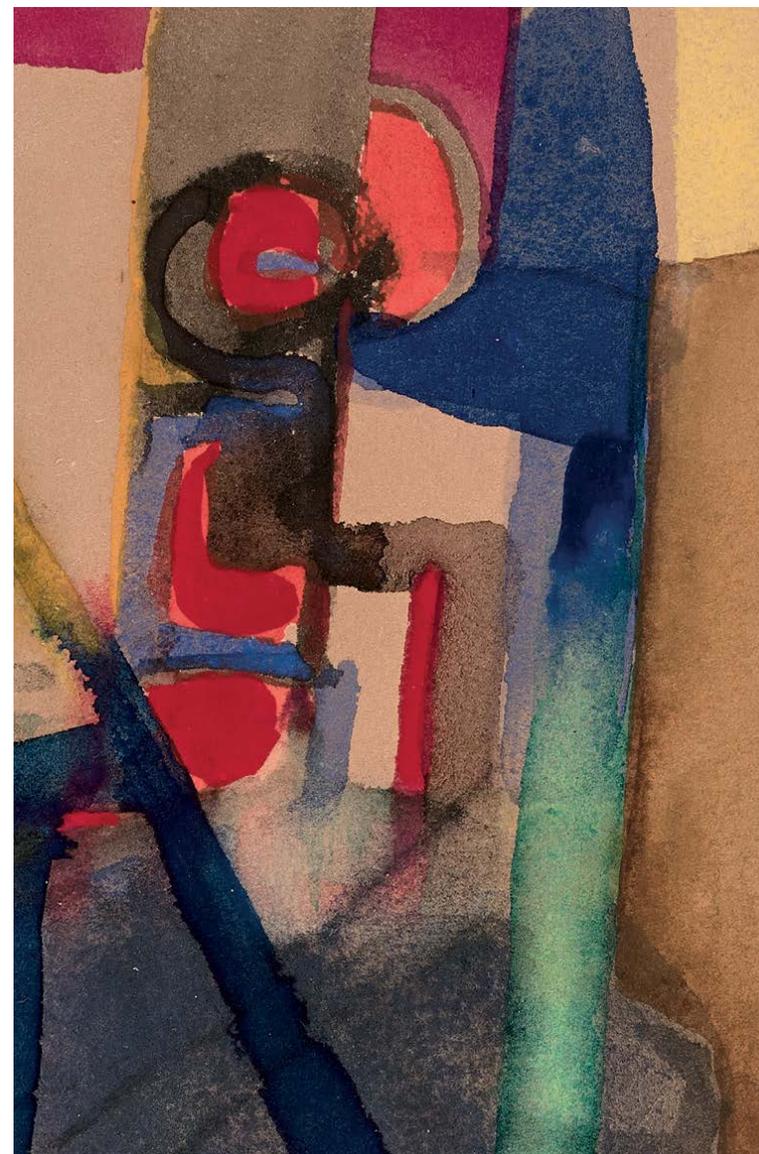
« Dans l'aquarelle, il y a la transparence de la couleur véhiculée par l'eau laissant parfois apparaître le papier, mais lorsque je suis insatisfait – car je travaille une aquarelle autant qu'une toile – je lave avec une éponge et je reprends les parties qui ne me satisfont pas [...]. À les voir, on pourrait croire mes aquarelles spontanées, je les travaille pourtant énormément et j'utilise beaucoup l'éponge tant que le papier conserve sa résistance. » (Maurice Estève).

Plutôt variations que répétitions, les aquarelles d'Estève gardent fraîcheur et lumière.

Notre aquarelle montre cette modulation chromatique harmonieuse où les couleurs vont et viennent créant de radieux méandres. Elle témoigne de cette maturation plastique : rejetant la représentation au profit de la conceptualisation, il peint sans image préconçue et compose une œuvre en transparence, dont les formes abstraites sont soulignées par l'exploitation d'une large gamme chromatique – jaunes, rouges, verts, bleus et noirs. De la juxtaposition des couleurs naît la lumière. Du réel, Estève n'a conservé que la plus intime des visions – le fragment fugace d'une pensée, la persistance d'un souvenir.

Nos deux feuilles réalisées par Estève pour son ami le peintre Paul Alfred Bar ont été offertes par ce dernier à Roger Dérioux.

M.P.



Maurice Estève, *Composition abstraite*, aquarelle, ca. 1953. Détail.

3. M. Estève, in R. Maillard, *Maurice Estève. Polychrome, Ides et Calendes*, 2001, p. 57.

4. M. Estève, « Maurice Estève », *Zodiaque*, n°120, avril 1979.